

PRODUCTION INSTITUTIONNELLE DE L'ENFANCE

Déclinaisons locales et pratiques d'acteurs

Véronique Pache Huber, Charles-Edouard De Suremain, Elise Guillermet (dir.)
2016. Liège: Presses Universitaires de Liège. ISBN 978-2-87562-089-7. 197 p.

Texte: Julie Pluies, Université de Lausanne

Sous la direction de Pache Huber, De Suremain et Guillermet, cet ouvrage vise à éclairer les lecteurs sur «les enjeux que représentent les enfants pour les pouvoirs publics» (p. 8). Les textes s'intéressent à la façon dont les institutions, avec leurs normes et représentations, construisent des «déclinaisons locales» singulières nourries de «pratiques d'acteurs» spécifiques autour de l'enfance. La publication résulte d'un colloque intitulé «Pour une anthropologie de l'enfance et des enfants», tenu en 2011 en Belgique. Couvrant cinq pays d'Europe et d'Amérique Latine, les huit contributions offrent un regard multidisciplinaire. Leurs argumentaires se forgent sur des observations et entretiens avec les professionnels de l'enfance, les familles et les jeunes (adultes) eux-mêmes. L'étude des textes de lois, de l'histoire des disciplines ou des figures majeures œuvrant pour les enfants complètent ce tableau de la production institutionnelle de l'enfance. Trois thèmes traversent l'ouvrage et expliquent, selon les auteurs, la prise en charge actuelle des enfants. La scientification des politiques publiques de l'enfance, à savoir le recours aux sciences naturelles et aux discours dits scientifiques; les figures de l'enfance comme enjeux institutionnels et politiques, en référence aux liens entre représentations institutionnelles de l'enfance et agendas politiques; et l'agencéité des enfants, entendue comme «leur capacité d'action effective ou potentielle» (p.16) en fonction des contraintes institutionnelles exercées sur eux. La conclusion, rédigée au prisme des droits de l'enfant, propose une réflexion sur les négociations et les ajustements menés par les acteurs, y compris les enfants, entre leurs connaissances et pratiques, et les politiques et représentations institutionnelles.

Intérêt de l'enfant

Les articles de Potin, Robin (France) et Casman & César (Belgique) examinent le rôle des enfants dans les (dé)placements en familles d'accueil ou en hébergement alterné en cas de divorces.

Pour Potin, les dispositifs institutionnels pensés au nom de l'intérêt de l'enfant, à savoir *pour*, et pas nécessairement, *par ou avec* eux, négligent leur parole. Pourtant elle montre qu'au quotidien l'enfant adapte, à son expérience, les ressources mises à disposition, faisant de son intérêt «un processus de concertation et de négociation» (p. 39). La conclusion est pertinente mais nous regrettons que les notions de familles d'accueil et d'origine ne soient pas questionnées, réitérant les schémas classiques de filiation et désaffiliation et empêchant, peut-être, l'émergence d'une typologie plus nuancée. Robin poursuit cette réflexion sur la famille biologique et juridique et témoigne, au travers des déplacements des enfants, de la parenté quotidienne. Piste intéressante puisqu'elle révèle la manière dont les enfants nomment et traduisent, avec leurs mots, le concept de «faire famille» (p. 58). Si la vision institutionnelle de la parenté apparaît restrictive pour l'auteur, les lecteurs trouveront peut-être pareillement restrictif le regard porté sur le lien présupposé entre «unité de soi» et unité de lieux de vie. Casman & César, en restituant les points de vue de différents acteurs attestent du «flou» (p. 80) entourant la notion d'intérêt de l'enfant. Ils soulignent, comme Potin et Robin, la primauté des expériences personnelles des acteurs dans la définition et donc la mise en œuvre au cas par cas, de cet intérêt. Si les auteurs le qualifient de «quelque peu vidé de sens» (p. 81), il nous semble pourtant convaincant de le penser comme dépendant des acteurs le mettant en pratique.

Normalisation des enfants malades

Les contributions de Mougel et Cadart s'intéressent aux enjeux de la normalisation des enfants dits malades en France. Mougel offre un écrit précis et fouillé qui retrace, depuis le 19e siècle, la production des savoirs médicaux et leurs influences sur les figures de l'enfant hospitalisé et sur les normes relatives à l'exercice de la parentalité à l'hôpital et en dehors. À travers des élé-

ments biographiques de certains personnages de la pédiatrie et de la pédopsychiatrie, elle montre les relations entre les visages d'une institution et ses politiques. Quant à Cadart, elle s'interroge sur la normalisation des conduites enfantines, en reprenant l'historique du «Conseil National de la Résistance à *Pas de 0 de conduite*». Dénonçant les liens entre certaines recherches biomédicales et politiques publiques, elle défend une approche interdisciplinaire – malheureusement non documentée dans le texte – pour préserver les acquis d'une pédopsychiatrie jugée humaniste. Nous noterons que la normalisation de la psyché, du corps enfantin et de la vie des enfants à l'hôpital, fait écho au projet – que nous nommons – de normalisation des enfants placés en institutions, invitant à une réflexion sur les idéaux-types qui guident la mise en œuvre des politiques publiques.

Violences ordinaires

Les textes de Medaets & Bittencourt Ribeiro (Brésil) et Cavaignoud (Bolivie) abordent les violences ordinaires vécues par les enfants. Le premier article commente les stratégies éducatives parentales, et «l'utilisation circonstanciée» de châtiments corporels (p.139). Le recours à ces derniers, dans certaines circonstances, est analysé en lien avec «le projet de loi «anti-fessée» (p.123), dont les défenseurs entendent éradiquer la violence sociétale en légiférant de nouvelles pratiques éducatives familiales. À propos de mots, il aurait été intéressant d'analyser, au-delà des médias, le discours des partisans de la loi, de la même manière que le discours des parents a été entendu. Cette approche aurait peut-être permis de démêler les aspects personnels du débat politique public, évitant l'écueil d'un certain relativisme. Le second article revient sur les choix des enfants d'opter pour la rue comme lieu de vie afin de fuir la violence domestique. Leurs stratégies de (sur)vie sont examinées au prisme de la continuité et de la discontinuité des liens avec la famille, les institutions et les pairs, conduisant l'auteur à réviser le concept «d'enfant des rues» (p.158) pour proposer celui de «semi-nomadisme institutionnel» (p.154). À l'image des conclusions tirées dans le reste de l'ouvrage, l'enfant en danger, victime de violence ou échappant à la normalisation et dont l'intérêt peut être délaissé, est perçu, par les institutions, comme un futur être dangereux dont il faut, pour le bien-être de la société, modifier les comportements.

Vision idéalisée

La dernière contribution de Cervera Montejano (Mexique) apparaît comme le contre-pied des précédentes, car les choix de l'enfant maya s'avèrent respectés. Sa «compréhension» (p.163), concept émique pour son développement, est soutenu

par des méthodes éducatives parentales soucieuses de ses responsabilités présentes et à venir. Les données ethnographiques sont riches mais nous ne comprenons pas pourquoi l'auteur se réfère aux «ethnothéories parentales», définies comme «des modèles culturels spécifiques relatifs à la nature et à la signification de l'enfance, aux enfants et aux parents» (p. 162). Elles nous apparaissent comme des pratiques parentales locales, et leur catégorisation comme des ethnothéories frôle l'essentialisme, manquant le geste de constituer une grille de lecture commune avec les autres contributions.

Cet ouvrage propose des pistes de réflexion intéressantes autour des thèmes abordés. Dans une perspective classique de la socio-anthropologie de l'enfance, les adultes sont décrits comme des producteurs de normes et de politiques avec lesquelles les enfants, en tant qu'acteurs dotés de compétences, apprennent à vivre. Cependant, quitter une vision adulte-centrée, telle qu'encouragé par la nouvelle socio-anthropologie de l'enfance, n'implique-t-il pas d'envisager la manière dont les enfants produisent et ré-inventent des normes eux-mêmes?

Par ailleurs, certains articles sont annoncés comme des commandes institutionnelles et, à ce titre, nous regrettons l'absence de réflexion sur les enjeux de la production scientifique et la place des auteurs dans la fabrique des figures et des politiques de l'enfance. De même, l'absence d'explication sur l'âge avancé des jeunes (adultes) interviewés est interpellant.

Enfin, certains auteurs revendiquent la création d'espaces de parole institutionnalisés pour les enfants, afin qu'ils participent à leur projet de vie. Mais comme le montrent leur vécu, les enfants font et agissent, et donc, d'une certaine manière, disent déjà des choses. Le travail ethnographique consiste à documenter leurs manières d'agir pour faire écho à leurs «voix silencieuses» et se dégager ainsi de l'injonction à la parole (Pluies 2017). Que la reconnaissance de leurs manières de vivre passe par le langage uniquement nous paraît dommageable.

RÉFÉRENCE

Pluies Julie. 2017. *Children's silent voices in the medical space: medical and political meanings of their voices*. Paper presented at the 116th AAA Annual Meeting, 29 October 2017, Washington D.C.